

DOSSIER DE PRESSE

Musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, Vallauris

11 juillet
2 novembre 2020

Mon heure préférée
est une heure de la nuit:

الفحمة
Al Fahmah

Mounira Al Solh



Musée national Pablo Picasso, Vallauris, 11 juillet 2020. Conception graphique de Mounira Al Solh. Photographie de Mounira Al Solh. 2020.

musee-picasso-vallauris.fr



Ministère de la Culture
Le Musée national Pablo Picasso
Vallauris



Le Quotidien de l'Art
Mouvement

SOMMAIRE

Communiqué de presse.....	3
Press release.....	5
Comunicato stampa	7
Présentation de l'exposition.....	10
Exhibition Introduction.....	10
Textes brodés (sélection)	11
Embroidered Stories (selection).....	12
Biographie de Mounira Al Solh.....	13
Textes	16
• « La Guerre et la Paix », temple classique et caverne moderne », par Anne Dopffer	16
• Mounira Al Solh, "Mother Tongues"	19
Visuels disponibles pour la presse.....	22
Actualités des musées nationaux du XX ^e siècle des Alpes-Maritimes.....	28
• À découvrir au musée national Marc Chagall, Nice.....	28
• À découvrir au musée national Fernand Léger, Biot	29
• À venir au musée national Fernand Léger, Biot	29
Manifesta 13.....	31
Les Parallèles du Sud	31
Parallèles du Sud : Les expositions partenaires	32
Informations pratiques	34

Communiqué de presse



Mounira Al Solh « Mon heure préférée est une heure de la nuit: Al Fahmah »

11 juillet – 2 novembre 2020

Exposition organisée par les musées nationaux
du XX^e siècle des Alpes-Maritimes
Musée national Pablo Picasso,
La Guerre et la Paix,
Place de la Libération – 06220 Vallauris

Artiste multidisciplinaire travaillant aussi bien la vidéo, la photographie, l'installation, le dessin ou la broderie, **Mounira Al Solh** (née en 1978 à Beyrouth) aborde les enjeux de déplacements à l'échelle de l'Europe et de la Méditerranée, et notamment la crise des réfugiés syriens, à l'origine de plusieurs séries d'œuvres depuis 2012. Son œuvre se nourrit de récits collectés, mêlant histoires collectives et histoires personnelles, qui forment autant de manières d'évoquer la résilience face aux conflits contemporains.

À l'occasion de son invitation au musée national Pablo Picasso de Vallauris, Mounira Al Solh expose l'œuvre récente *Mina El Shourouk ila Al Fahmah – Lackadaisical sunset to sunset*, une tente brodée des vingt-quatre noms arabes désignant les heures du jour et de la nuit, comme "Al Fahmah", heure de la nuit se traduisant par le mot "charbon". Dans l'espace intime et protégé formé par la tente, sont inscrits plusieurs récits qui traitent de l'émancipation féminine dans le monde arabe. Cette installation est complétée par une broderie spécialement conçue pour l'occasion, détournant d'un point de vue féministe le personnage du guerrier de la paix peint par Picasso, et mis en relation avec le mouvement actuel de contestation au Liban.

Ce projet s'inscrit dans la série des invitations faites par les musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes à des artistes contemporains d'exposer dans la chapelle du musée national Pablo Picasso de Vallauris. Pensées en résonance avec le chef-d'œuvre de Picasso *La Guerre et la Paix*, ces expositions explorent chacune à leur façon la notion d'engagement.

Commissariat général : **Anne Dopffer**, directrice des musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes
Commissariat : **Jean-Baptiste Delorme**, conservateur au musée national Marc Chagall, Nice



L'exposition Mounira Al Solh fait partie des 96 projets labellisés « Les Parallèles du Sud », dans le cadre de MANIFESTA 13 qui se déroulera à Marseille du 28 août au 29 novembre 2020.

Mounira Al Solh, *Mina El Shourouk ila Al Fahmah – Lackadaisical sunset to sunset* (détail), parasol brodé et haut-parleur, 2019. Courtesy de l'artiste et de la Sfeir-Semler Gallery (Beyrouth / Hambourg), 2020.

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition

Mounira Al Solh. « Mon heure préférée est une heure de la nuit : Al Fahmah »
11 juillet – 2 novembre 2020

Musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix

Place de la Libération – 06220 Vallauris
Tel. +33 (0)4 93 64 71 83
www.musee-picasso-vallauris.fr

Horaires

Tous les jours, sauf le mardi et le 1^{er} novembre.
Horaires d'été (du 1^{er} juillet au 15 septembre) : de 10h à 12h30 et de 14h à 18h
Durant l'année : de 10h à 12h15 et de 14h à 17h

Tarifs

Plein tarif : 6 €
Tarif réduit : 3 € (séniors, étudiants, groupes à partir de 10 personnes)
Gratuité : les enfants jusqu'à 18 ans inclus et les habitants de Vallauris Golfe-Juan

Accès

Par l'autoroute, sortie Antibes, direction Vallauris
Aéroport Nice Côte d'Azur à 20 km puis Bus Lignes d'Azur Express n° 250 de l'aéroport jusqu'à l'office de tourisme de Vallauris.

Bus Envibus n° 18 Cannes-Vallauris.
Bus Envibus n° 8 de la gare routière d'Antibes jusqu'au centre de Vallauris.
Bus Lignes d'Azur n° 200 Nice-Cannes, arrêt Square Nabonnand à Golfe-Juan
Gare SNCF de Golfe-Juan

Contacts Relations Presse

Hélène Fincker,
Attachée de presse
Tel. +33 (0)6 60 98 49 88
helene@fincker.com

Sandrine Cormault,
Chargée de communication
Musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes
Tel. +33 (0)6 70 74 38 71
sandrine.cormault@culture.gouv.fr

Suivez-nous sur les réseaux sociaux et partagez votre expérience !



Instagram

@MuseesChagallLegerPicasso
#ChagallLegerPicasso



Facebook

Musée national Pablo Picasso
La Guerre et la Paix

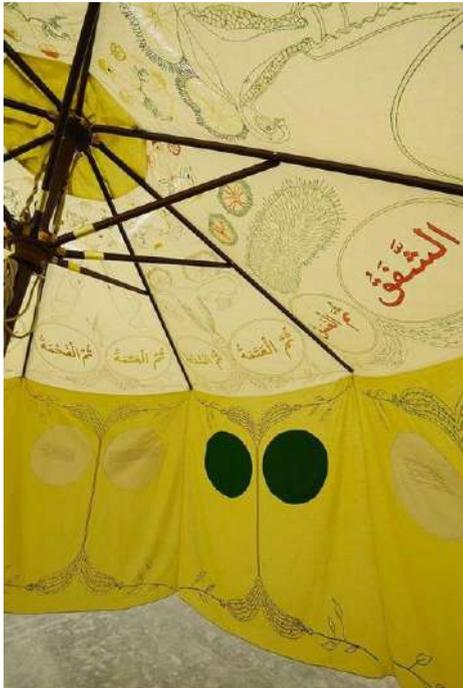


Twitter

@PicassoChapelle



Press release



Mounira Al Solh

"My Favourite Hour is a Night Hour: Al Fahmah"

July 11th - November 2nd 2020

Exhibition organized by the national Museums
of the 20th century in the Alpes-Maritimes Pablo
Picasso national Museum,
War and Peace,
Place de la Libération - 06220 Vallauris - France

Multidisciplinary artist working in video, photography, installation, drawing or embroidery, **Mounira Al Solh** (born in 1978 in Beirut) addresses the issues of displacement on the scale of Europe and the Mediterranean, and in particular the Syrian refugee crisis, which has been at the origin of several series of works since 2012. Collected narratives, mixing collective and personal stories, all of which are ways of evoking resilience in the face of contemporary conflicts, nourish her work.

On the occasion of her invitation to the Pablo Picasso national Museum in Vallauris, Mounira Al Solh exhibits the recent work *Mina El Shourouk ila Al Fahmah - Lackadaisical sunset to sunset*, a tent embroidered with the 24 Arabic names for the hours of day and night, such as "Al Fahmah", the hour of the night translated as "coal". In the intimate and protected space formed by the tent, several stories are inscribed that deal with women's emancipation in the Arab world. An embroidery, specially designed for the occasion, completes her installation by diverting the character of the warrior of *Peace* painted by Picasso from a feminist point of view, and relating it to the current protest movement in Lebanon.

This project is part of the series of invitations made by the national Museums of the 20th century in the Alpes-Maritimes to contemporary artists to exhibit in the chapel of the Pablo Picasso national Museum in Vallauris. Thought to resonate with Picasso's masterpiece *War and Peace*, these exhibitions each explore in their own way the notion of commitment.

General curator: **Anne Dopffer**, Head of the national Museums of the 20th century in the Alpes-Maritimes

Curator: **Jean-Baptiste Delorme**, curator at the Marc Chagall national Museum, Nice



The Mounira Al Solh exhibition is one of the 96 projects labelled "Les Parallèles du Sud", as part of MANIFESTA 13 which will take place in Marseille from August 28th to November 29th 2020.

Mounira Al Solh, *Mina El Shourouk ila Al Fahmah - Lackadaisical sunset to sunset* (detail), embroidered parasol and speaker, 2019. Courtesy of the artist and the Sfeir-Semler Gallery (Beirut / Hamburg), 2020.

PRATICAL INFORMATIONS

Exhibition

Mounira Al Solh. "My Favourite Hour is a Night Hour : Al Fahmah"

July 11th – November 2nd 2020

Pablo Picasso national museum, War and Peace

Place de la Libération - 06220 Vallauris – France
Tel. +33 (0)4 93 64 71 83

www.musee-picasso-vallauris.fr

Opening hours

Every day except on Tuesdays and November 1st
Summer hours (from July 1st to September 15th):
from 10 am to 12.30 pm and from 2 pm to 6 pm.
Throughout the year: from 10 am to 12:15 pm and
from 2 pm to 6 pm.

Rates

Full price: € 6

Reduced rate: € 3 (seniors, students, groups from
10 people)

Free: children up to and including 18 years old and
residents of Vallauris Golfe-Juan

Access

By motorway, exit Antibes, direction Vallauris
Nice Côte d'Azur Airport 20 km away, then Bus
Lignes d'Azur Express n° 250 from the airport
to the Vallauris tourist office.

Bus Envibus n°18 Cannes-Vallauris
Bus Envibus n°8 from Antibes bus station
to the center of Vallauris
Bus Lignes d'Azur n°200 Nice-Cannes,
stop Square Nabonnand in Golfe-Juan
Golfe-Juan railway station

Press Relations

Hélène Fincker,

Press Officer

+ 33 (0)6 60 98 49 88

helene@fincker.com

Sandrine Cormault,

Communication Officer

National Museums of the 20th century
in the Alpes-Maritimes

+33 (0)6 70 74 38 71

sandrine.cormault@culture.gouv.fr

Follow us on social networks
and share your experience!



Instagram

@MuseesChagallLegerPicasso

#ChagallLegerPicasso



Facebook

Musée national Pablo Picasso

La Guerre et la Paix

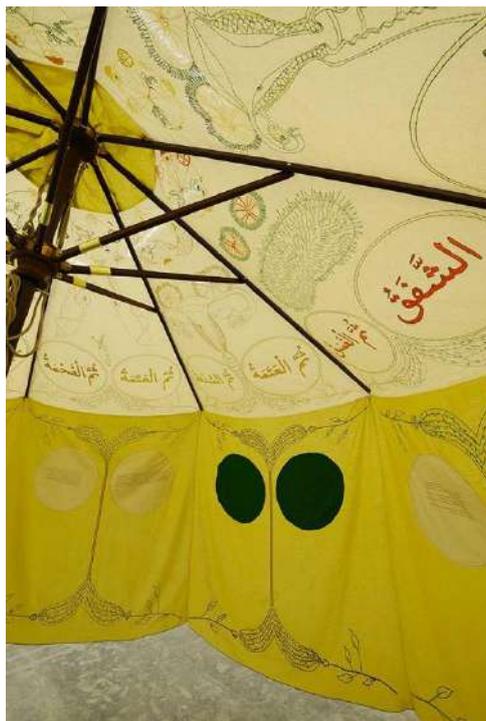


Twitter

@PicassoChapelle



Comunicato stampa



Mounira Al Solh

"La mia ora preferita è
un'ora della notte:
Al Fahmah".

11 luglio - 2 novembre 2020

Mostra organizzata dai musei nazionali
del XX° secolo nelle Alpi Marittime
Museo nazionale Pablo Picasso, Guerra e Pace,
place de la Libération - 06220 Vallauris

Artista multidisciplinare che lavora nel campo della video, della fotografia, dell'installazione, del disegno o del ricamo, **Mounira Al Solh** (nata nel 1978 a Beirut) affronta i temi dello spostamento alla scala dell'Europa e del Mediterraneo, e in particolare la crisi dei rifugiati siriani, che dal 2012 è all'origine di diverse serie di opere. Il suo lavoro si nutre di narrazioni raccolte, mescolando storie collettive e personali, che sono tutti modi per evocare la resilienza di fronte ai conflitti contemporanei.

In occasione dell'invito al Museo nazionale Pablo Picasso di Vallauris, Mounira Al Solh espone la recente opera *Mina El Shourouk ila Al Fahmah - Lackadaisical sunset to sunset*, una tenda ricamata con i ventiquattro nomi arabi per le ore del giorno e della notte, come "Al Fahmah", l'ora della notte tradotta come "carbone". Nello spazio intimo e protetto formato dalla tenda sono iscritte diverse storie che riguardano l'emancipazione delle donne nel mondo arabo. L'installazione è completata da un ricamo realizzato appositamente per l'occasione, che devia il personaggio del guerriero della pace dipinto da Picasso da un punto di vista femminista, e lo mette in relazione con l'attuale movimento di protesta in Libano.

Questo progetto fa parte della serie di inviti fatti dai Musei nazionali del XX° secolo nelle Alpi Marittime agli artisti contemporanei ad esporre nella cappella del Museo nazionale Pablo Picasso di Vallauris. Pensate per entrare in risonanza con il capolavoro di Picasso, Guerra e Pace, queste mostre esplorano ciascuna a suo modo il concetto di impegno.

Curatrice generale: **Anne Dopffer**, direttrice dei Musei nazionali delle Alpi Marittime del XX° secolo

Curatore: **Jean-Baptiste Delorme**, curatore del Museo nazionale Marc Chagall di Nizza



La mostra Mounira Al Solh è uno dei 96 progetti denominati "Les Parallèles du Sud", nell'ambito di MANIFESTA 13 che si svolge a Marsiglia dal 28 agosto al 29 novembre 2020.

Mounira Al Solh, *Mina El Shourouk ila Al Fahmah- Lackadaisical sunset to sunset* (dettaglio), ombrellone e altoparlante ricamato, 2019. Courtesy dell'artista e della galleria Sfeir-Semler (Beirut / Amburgo), 2020.

INFORMAZIONI PRATICHE

Mostra

Mounira Al Solh. "Il mio momento preferito è un'ora della notte: Al Fahmah".

11 luglio - 2 novembre 2020

Musée national Pablo Picasso, Guerra e Pace

Place de la Libération - 06220 Vallauris

Tel. +33 (0)4 93 64 71 83

www.musee-picasso-vallauris.fr

Orario

Tutti i giorni tranne il martedì e 1° novembre. Orario estivo (dal 1° luglio al 15 settembre): dalle 10.00 alle 12.30 e dalle 14.00 alle 18.00. Durante l'anno: dalle 10.00 alle 12.15 e dalle 14.00 alle 17.00

Tariffe

Prezzo intero: 6 €

Tasso ridotto : 3 € (anziani, studenti , gruppi a partire da 10 persone)

Gratuito: bambini fino a 18 anni compresi e residenti a Vallauris Golfe-Juan

Accesso

In autostrada, uscita Antibes, direzione Vallauris
Aeroporto di Nizza Costa Azzurra a 20 km, poi Bus Lignes d'Azur Express n° 250 dall' aeroporto all'ufficio turistico di Vallauris.
Autobus Envibus n° 18 Cannes-Vallauris.
Autobus Envibus n° 8 dalla stazione degli autobus di Antibes al centro di Vallauris.
Autobus Lignes d'Azur n° 200 Nizza-Cannes, fermata Piazza Nabonnand a Golfe-Juan.
Stazione ferroviaria di Golfe-Juan

Contatti per le relazioni con la stampa

Hélène Fincker,

Addetta stampa

Tel. +33 (0)6 60 98 49 88

helene@fincker.com

Sandrine Cormault,

Responsabile della comunicazione

Musei nazionali del XX° secolo

nelle Alpi Marittime

Tel. +33 (0)6 70 74 38 71

sandrine.cormault@culture.gouv.fr

Seguiteci sui social network e condividete la vostra esperienza !



Instagram

@MuseesChagallLegerPicasso

#ChagallLegerPicasso



Facebook

Musée national Pablo Picasso

La Guerre et la Paix



Twitter

@PicassoChapelle



Présentation de l'exposition

À l'occasion de son invitation au musée national Pablo Picasso - La Guerre et la Paix, **Mounira Al Solh** expose une tente, espace intime et protecteur dont l'intérieur a été brodé par ses soins. Sous une constellation d'animaux marins mêlés à des organes féminins stylisés, les visiteurs/teuses sont invité.e.s à découvrir les récits de cinq femmes du monde arabe, quatre rencontrées par l'artiste et une figure de l'histoire islamique. Ces récits révèlent, parfois avec humour, le combat quotidien en faveur de l'émancipation féminine.

Au-dessus de ces textes sont brodés les vingt-quatre mots arabes désignant les heures du jour et de la nuit. Chaque mot se rapporte poétiquement à une sensation ou à un élément du réel, comme *Al Fahmah*, heure de la nuit qui se traduit par « charbon ». Cette évocation cyclique du temps est complétée par un mégaphone diffusant les noms des vingt-quatre heures arabes lues par la chanteuse libanaise Rima Khcheiche. L'ensemble de l'installation crée un rythme répétitif qui fait écho à des constructions normatives que l'artiste enjoint la société à faire évoluer. En complément de ce monument nomade, l'artiste a produit pour l'exposition une œuvre sur tissu qui témoigne des mouvements contestataires actuels au Liban. Sur une pile de livres sont inscrits les revendications principales des manifestant.e.s, liées à la corruption politique. Le guerrier pacifiste peint par Picasso dans la salle adjacente est ici féminisé, et symbolise la place des femmes dans la lutte pour l'égalité.

Exhibition Introduction

Invited for a show at the Pablo Picasso national Museum – War and Peace, **Mounira Al Solh** exhibits a tent, an intimate and protective space, the interior of which has been embroidered by her. Under a constellation of sea creatures mingled with stylised female organs, visitors are invited to discover the stories of five women from the Arab world, four met by the artist herself and one figure from Islamic history. These stories reveal, sometimes with humour, the daily battle for female emancipation.

Over these texts are embroidered the twenty-four Arabic words for the hours of day and night. Each word is poetically related to a sensation or an element from real life, like *Al Fahmah*, the "darkest" hour of the night that translates as "coal". This cyclical evocation of time is completed by a megaphone broadcasting the names of the twenty-four hours in Arabic read by the Lebanese singer Rima Khcheiche. The installation overall creates a repetitive rhythm echoing the normative constructions that the artist enjoins society to make evolve.

To complete this nomadic monument, the artist produced for the exhibition a work on cloth that bears witness to the current resistance movements in Lebanon. The principal claims of demonstrators, associated with political corruption, are inscribed on a pile of books. The pacifist warrior painted by Picasso in the adjoining room is here feminised — epitomising the place of women in the struggle for equality.

Textes brodés (sélection)

« Lorsque mon mari est décédé, mes enfants n’avaient pas encore dix-huit ans. Je n’étais pas autorisée à faire quoi que ce soit sans avoir obtenu un certificat de l’église. Ce document intitulé « Waraqet Wissayeh wa Qaymumeh » m’a coûté 2 500 \$. Sans ce document, je n’avais pas le droit de leur faire de passeports, ni de vendre une propriété par exemple. Comme si l’État libanais s’occupait mieux de mes enfants que moi-même ! Or, si c’était moi qui étais décédée, mon mari n’aurait jamais eu besoin de ce certificat ni rencontré de tels problèmes ! Je me suis sentie au plus bas de l’échelle sociale.

Je me suis vêtue de noir durant deux mois après la disparition de mon mari, mais cela me déprimait vraiment beaucoup. D’habitude j’aime porter des vêtements colorés. Je travaille très dur chaque jour, je possède mon propre salon de pédicure, et j’ai besoin de l’énergie des couleurs pour bien m’occuper de mes clients ! Or la coutume, dans le pays d’où je viens, le Liban, est de s’habiller en noir durant au moins un an après la mort de son époux. Une nuit, j’ai rêvé que je me tenais au milieu de la rue et criais : « Je suis une prostituée, OK ? Juste parce que je ne supporte pas d’être habillée en noir ! ». Le lendemain, j’ai décidé de porter à nouveau des couleurs – pour m’encourager à continuer de vivre, et pour ignorer ce que les gens allaient dire sur le non-respect de cette coutume. J’étais sûre que mon mari bien-aimé n’aurait pas porté du noir durant toute une année si j’étais décédée, et sûre aussi qu’il comprenait mon chagrin, même si mon deuil ne passait pas par ma garde-robe. », **Georgette**

« À l’âge de dix-sept ans, j’ai lu un livre de Nawal el Saadawi dans lequel elle écrivait que s’il est vrai que notre virginité est notre honneur, alors toutes les mères sont des prostituées. J’ai aimé cette phrase, j’ai pensé qu’elle avait raison. J’ai donc décidé de prouver au monde que je pouvais rester une fille honorable sans être vierge. Deux ans plus tard, j’ai quitté le Liban pour Genève où, peu de temps après, j’ai rencontré un garçon qui prétendait être égypto-suisse. Il me plaisait. Il m’a invitée dans sa chambre d’hôtel et nous avons fait l’amour. L’acte lui-même a été décevant, mais j’étais heureuse d’être débarrassée de ma virginité. Le lendemain, il m’a rappelée et a souhaité qu’on se revoie, mais j’ai refusé, car j’étais une femme à présent, et les femmes honorables n’ont pas de relations sexuelles avec des inconnus. », **Safiya**



Mounira Al Solh, *Mina El Shourouk ila Al Fahmah – Lackadaisical sunset to sunset* (détail), parasol brodé et haut-parleur, 2019. Courtesy de l'artiste et de la Sfeir-Semler Gallery (Beyrouth / Hambourg), 2020.

Embroidered Stories (selection)

“When my husband passed away, my children were still not eighteen. I was not allowed to do anything before getting a paper from the church. This paper called “Waraqet Wissayeh wa Qaymumeh” cost me \$2500. Without that paper, I was not allowed to issue their passports, or to sell a property for instance. As if the Lebanese state cares more about my children than I do! If I were the one who died, my husband would not need that paper to deal with the same issues! I felt I was on the lowest rung of the social ladder.

I wore black for two months after my husband passed away, but this really depressed me. I usually liked to wear colorful clothes. I usually work very hard, I have my own pedicure salon, and I need the energy of colors to be able to deal with my customers! But it is the custom where I come from in Lebanon for women to wear black for at least a full year after their husband dies. Once, I dreamt that I was standing in the middle of the road and shouting: “I am a prostitute, OK? Because I can’t stand wearing black!” Next day, I decided to wear colors again, to encourage myself to continue living and to ignore what people would say if I don’t wear black. After all, I was sure my beloved husband wouldn’t have worn black for a full year if I had died, and I am sure he understood my sorrow even if I didn’t mourn him through my wardrobe. ”, **Georgette**

“At the age of seventeen, I read a book by Nawal Saadawi in which she wrote that if our virginity is our honor, then all mothers are prostitutes. I liked the sentence and thought she was right. So I decided to prove to the world that I was an honorable girl despite not being a virgin. Two years later, I went away from Lebanon to Geneva where, shortly after, I met a guy who claimed to be Egyptian-Swiss. I liked him. He invited me to his hotel room and we had sex. The act itself was disappointing but I was happy to be free of my virginity. The next day he called me and asked to see me again but I refused since I was woman now and honorable women don’t have sex with strangers.”, **Safiya**



Mounira Al Solh, *Lackadaisical Sunset to Sunset*, tente brodée, performance et son par mégaphone. Celui-ci diffuse la voix enregistrée de la chanteuse Rima Khcheiche, récitant les noms des heures en arabe. La tente brodée (3,5 m diamètre sur 2,20 m de haut) a été exposée pour la première fois en mai 2019 à Beyrouth. Courtesy de l'artiste et de la Sfeir-Semler Gallery (Beyrouth, Liban), 2020.

Biographie de Mounira Al Solh



Portrait de Mounira Al Solh (non datée). Photo : © Whitten Sabatini.

Mounira Al Solh est une artiste née à Beyrouth en 1978 d'une mère syrienne et d'un père libanais. Elle vit et travaille à Beyrouth et Zutphen (Pays-Bas). Elle a étudié la peinture à la Lebanese University à Beyrouth de 1998 à 2001 puis a poursuivi son cursus aux Beaux-arts à la Gerrit Rietveld Academie à Amsterdam de 2003 à 2006. Elle enseigne désormais à la Kunsthochschule de Kassel en Allemagne.

Son travail a notamment été exposé à la 56^e Biennale de Venise (2015), à la documenta 14 à Athènes et Kassel (2017) et lors d'expositions personnelles à l'Art Institute de Chicago et au Mathaf à Doha (2018). Elle participe actuellement aux expositions collectives « Qalqalah قفلة Plus d'une langue » au Crac Occitanie à Sète et « Notre monde brûle » au Palais de Tokyo à Paris.

Mounira Al Solh est représentée par la galerie Sfeir-Semler à Beyrouth et Hambourg.

Expositions personnelles / *Solo show*

- 2019 *Positions #5*, Van Abbe Museum, Eindhoven (Pays-Bas)
The Mother of David and Goliath, Sfeir-Semler Gallery, Beyrouth (Liban)
- 2018 *Artist's Rooms*, Jameel Arts Center, Dubai (EAU)
I Strongly Believe in Our Right to Be Frivolous, Mathaf: Arab Museum of Modern Art, Doha (Qatar)
I Strongly Believe in Our Right to Be Frivolous, The Art Institute Chicago (États-Unis)
- 2016 *I Want to Be a Party*, Sfeir-Semler Gallery Hambourg (Allemagne)
I Strongly Believe in Our Right to Be Frivolous, Alt Art Space, Istanbul (Turquie)
- 2014 *All Mother Tongues are Difficult*, Sfeir-Semler Gallery, Beyrouth (Liban)
Now Eat My Script, KW Institute for Contemporary Art, Berlin (Allemagne)
- 2012 *The Sea Is A Stereo*, Grunt Gallery, Vancouver (Canada)
Dinosaurs, Art in General, New York (États-Unis)
- 2011 *Mounira Al Solh, René Daniëls and Bassam Ramlawi*, Stedelijk Museum Bureau, Amsterdam (Pays-Bas)
- 2010 *The Sea Is A Stereo*, Kunsthalle Lissabon, Lisbonne (Portugal)
Exhibition No. 17, Sfeir-Semler Gallery, Beyrouth (Liban)
- 2008 Rijksakademie, Open Ateliers, Amsterdam (Pays-Bas)
- 2005 *Squatted Vitrine*, Squat Deluxe, Rotterdam (Pays-Bas)
- 2003 *150 Watts*, Fennel Gallery, Beyrouth (Liban)

Expositions collectives / *Group show*

- 2020 *Notre monde brûle*, Palais de Tokyo, Paris (France)
Qalqalah قفلة *Plus d'une langue*, Crac Occitanie, Sète (France)
Risquons tout, WIELS, Bruxelles (Belgique)
- 2019 *Gohyang: home*, Seoul Museum of Art (Corée du Sud)
Social Movement, If I Can't Dance I Don't Want to be Part of Your Revolution, Amsterdam (Pays-Bas)
- 2018 *Close: Drawn Portraits*, The Drawing Room, Londres (Royaume-Uni)
Vanishing Point, Carré d'Art – Musée d'art contemporain, Nîmes (France)
Strange Days: Memories of the Future, The Store X, Londres (Royaume-Uni)
The Line Up: The Power of Drawing Central Museum, Utrecht (Pays-Bas)
Acts of Translation, Mohammad and Mahera Abu Ghazaleh Foundation, Amman (Jordanie)
Beirut, Beyrut, Beyrouth, Beyrout, Oslo Kunstforening, Oslo (Norvège) ; Ystad Konstmuseum, Ystad (Suède) ; Listasafn Islands (Islande)
Whose land have I lit on now? - contemplation on the notions of hospitality, SAVVY Contemporary, Berlin (Allemagne)
- 2017 *Contemporary and Future Mediterranean Memories*, Fondazione Sambucca, Palerme (Italie)
Home Beirut. Sounding the Neighbours, MAXXI, Rome (Italie)
From Ear to Ear, Nottingham Contemporary (Royaume-Uni)
2017 Asian Art Biennial: *Negotiating the Future for Changing the Society and Fashioning the Future*, National Taiwan Museum of Fine Arts (Taiwan)
Action!, Kunsthaus Zürich (Suisse)
Suspended Territories - Artists from the Middle East and North Africa, Marta Herford (Allemagne)
documenta 14, Benaki Museum of Islamic Art, Athènes (Grèce)
documenta 14, Hansa Häuser, Kassel (Allemagne)
The Restless Earth, La Triennale di Milano, Fondazione Nicola Trussardi, Milan (Italie)
My future is in my past and my past is my present, Arti et Amicitiae, Amsterdam (Pays-Bas)
Graphic Witness, Drawing Room, Londres (Royaume-Uni), *Art and Alphabet*, Hamburger Kunsthalle, Hambourg (Allemagne)
A World Not Ours, La Kunsthalle - Centre d'Art Contemporain Mullhouse (France)
- 2016 *The Measure of our Traveling Feet*, Marres Maastricht (Pays-Bas)
Everything in Nature has a Lyrical Essence, a tragic fate, a comic existence, Art Exnergasse, Vienne (Autriche)
Land Without Land, Heidelberger Kunstverein (Allemagne)
We Refugees - Of the Right to Have Rights, Badischer Kunstverein, Karlsruhe (Allemagne)
- 2015 *Gallery Gallery 3010*, Sfeir-Semler Gallery, Beyrouth (Liban)
All the World's Futures, 56^e biennale de Venise, Venise (Italie)
In Search Of Matisse, Henie Onstad Art Enter (HOK), Høvikodden (Norvège)
A 1000 Times No, E-Werk, Freiburg (Allemagne)
The Abraaj Group Art Prize, Art Dubai, Dubai (EAU)
- 2014 *Here and Elsewhere*, New Museum, New York (États-Unis)
Drowning and swallowing this text, LACE, Los Angeles (États-Unis)
I scarcely have the right to use this ghostly verb, Parsons, The New School New York (États-Unis)
Neighbors, Istanbul Modern, Istanbul (Turquie)
5^e biennale de Marrakech, Marrakech (Maroc)
- 2013 *Dear Art*, Calvert 22 Foundation, Londres (Royaume-Uni)
Homeworks 6, Ashkal Alwan, Beyrouth (Liban)
- 2012 *Arab Express: The Latest Art form the Arab World*, Mori Art Museum, Tokyo (Japon)
Our Work Is Never Over, Matadero Madrid, Contemporary Art Center, Madrid (Espagne)
Tactics For Now And Now, Bucharest Biennial 5, Pavilion Unicredit, Bucarest (Roumanie)
The Ungovernables, New Museum Triennial, New Museum, New York (États-Unis)
Dinosaurs, Art in General, New York (États-Unis)

Dear Art, Museum of Contemporary Art Metelkova and Moderna Galerija Ljubljana (Slovénie)
-o-l-o-g-y, Amstel 41, Amsterdam (Pays-Bas)
De Menocchio, Nous savons beaucoup de choses, Bétonsalon, Paris (France)

- 2011 *I Decided Not to Save the World*, Tate Modern, Londres (Royaume-Uni), en collaboration avec SALT Istanbul (Turquie)
A Rock and a Hard Place, 3rd Thessaloniki Biennial of Contemporary Art, Thessalonique (Grèce)
The Sea Is A Stereo, Viborg Kunsthall (Danemark)
Beirut, project space, Kunsthalle Wien (Autriche)
- 2010 *Manifesta 8*, The European Biennial of Contemporary Art, Region of Murcia (Espagne), en dialogue avec l'Afrique du Nord
The Future of Tradition, Haus der Kunst, Munich (Allemagne)
Accident, KunstBunker, forum for contemporary art, Nuremberg (Allemagne)
Heat Wave, Lombard-Freid Projects, New York (États-Unis)
Witty Lo-Fi Works with Knotty Thoughts, Montevideo (NIMK), Amsterdam (Pays-Bas)
I'm Not Here. An Exhibition Without Francis Alÿs, De Appel, Amsterdam (Pays-Bas)
Volkskrant Prize, Stedelijk Museum Scheidam (Pays-Bas)
Categorical Imperatives, The Guild Art Gallery, New York (États-Unis) and Mumbai (Inde)

Œuvres en collections publiques / *Works in public collections*

Art Institute of Chicago, Illinois (États-Unis)
Centre Georges Pompidou, Paris (France)
Stedelijk Museum, Amsterdam (Pays-Bas)
Pinakothek, Munich (Allemagne)
Saradar Art Collection, Beyrouth (Liban)
Kamel Lazaar Foundation, Tunis (Tunisie)

Textes

« La Guerre et la Paix », temple classique et caverne moderne », par Anne Dopffer

dans *Picasso, Les années Vallauris*, catalogue d'exposition, éd. Réunion des musées nationaux – Grand Palais, Paris, juin 2018

Dans l'abondante œuvre de Picasso, *La Guerre et la Paix* occupe une place singulière. Cette œuvre cardinale s'inscrit dans la lignée des œuvres engagées : *Guernica* (1937), *Le Charnier* (1944-1946) ou *Massacre en Corée* (1951). Moins connue que ses illustres aînées, elle n'est visible qu'à Vallauris où le voyageur curieux doit se déplacer pour une expérience de visite unique : l'immersion totale dans une œuvre qui couvre murs et plafond du narthex¹ d'une chapelle romane.

Le projet de cette œuvre in situ serait né à l'automne 1951, au cours d'un banquet donné par les potiers de Vallauris en l'honneur de Picasso, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire². L'artiste est fêté par les Vallauriens car il a pris une place importante dans le village : trois ans déjà qu'il y vit avec sa famille ; quatre ans qu'il pratique la céramique chez Madoura ; deux ans qu'il a offert *L'Homme au mouton* à la Ville dont il a été fait citoyen d'honneur. Il entretient des relations chaleureuses avec nombre de Vallauriens dont il partage la vie industrielle. L'idée de lui faire décorer une chapelle est dans l'air du temps : Matisse vient d'inaugurer celle des Dominicaines à Vence ; Chagall a un projet similaire dans la même ville.

L'artiste saisit cette invitation à orner une chapelle médiévale classée de la ville pour servir une cause politique qui lui était chère : celle de la paix. C'est en effet l'époque où « Picasso était en guerre avec la guerre³ », et il imagine rapidement de transformer l'ancien lieu de culte en un laïque « Temple pour la Paix⁴ ». En acceptant cette invitation, Picasso relève un défi, celui – assez nouveau pour lui – de se confronter à la force architecturale d'un lieu déjà existant.

L'espace proposé est noble mais complexe : il s'agit d'une chapelle médiévale déconsacrée, accolée à un bâtiment Renaissance, appelé « château », qui est en fait un ancien prieuré des moines de Lérins. Cette belle et haute chapelle cistercienne est précédée par le narthex, petit vestibule, à la voûte basse qui ouvre directement sur la place du village. Le récit de Claude Roy, témoin de la genèse de l'œuvre, nous éclaire sur le cheminement de la pensée de Picasso : « Il rêve de faire du vieux sanctuaire déserté une sorte de « temple pour la paix », d'utiliser les deux grands panneaux et la voûte de l'autel pour y placer deux vastes peintures et (il hésite encore) soit, au centre, une statue, soit un troisième panneau. La municipalité de Vallauris lui a donné carte blanche⁵. » Picasso renonce finalement à l'espace de la chapelle : « Elle est beaucoup trop belle pour qu'on l'abîme⁶ », dira-t-il plus tard, jetant son dévolu sur la petite avant-nef qui donne sur la place du village.

[...]

Pendant deux mois, Picasso y travaille dans le plus grand secret, souvent la nuit, à la lumière électrique. Il raconte plus tard le processus à Claude Roy : « J'avais rempli des carnets entiers de croquis, de détails,

¹ Ce terme architectural désigne un vestibule ou une avant-nef d'un édifice religieux.

² Autour de lui, quelques Vallauriens, parmi lesquels René Batigne (1888-1982), s'ingénient en effet à créer là un musée pour Vallauris en organisant des expositions dans la chapelle, dont l'une des premières en 1949 comprend *L'Homme au mouton*.

³ Roy, 1954, p. 39.

⁴ Françoise Gilot a rapporté que Picasso n'utilisait pas ce terme de « Temple pour la Paix » mais se référait au titre de l'œuvre, *La Guerre et la Paix*. Toutefois, l'incontestable fortune critique du terme, systématiquement repris par la presse ou même par ses amis comme Claude Roy, justifie que l'on continue de s'y référer.

⁵ Roy, 1954, p. 35.

⁶ Georges Tabaraud, « L'hommage à Pablo Picasso de dimanche prochain », dans *Le Patriote de Nice et du Sud-Est*, 26 juin 1958.

mais je n'avais aucune esquisse de l'ensemble. J'ai commencé par la guerre. Ce qui s'est d'abord imposé à moi, c'est la course déguingandée (*sic*) et cahotante de ces corbillards de province, minables et grinçants, qu'on voit passer dans les rues des petites villes. J'ai commencé par la droite et c'est autour de cette image que tout le reste s'est construit.⁷ »

Picasso déroule sa composition en frise à la manière d'un bas-relief antique. De droite à gauche : le char de la mort, tiré par les chevaux du deuil, qui piétinent un livre en feu, est stoppé par le bouclier blanc du soldat de la Paix. De l'autre côté, pour *la Paix*, à nouveau une frise qui débute par un déjeuner sur l'herbe : une famille autour d'un foyer, puis le bleu de la mer labourée par Pégase – emblème de l'inspiration poétique guidé cette fois par un enfant –, une bacchanale joyeuse d'où part un fantastique stable-mobile dans lequel les hirondelles volent dans un bocal et les poissons nagent dans une cage à oiseau. Les panneaux seront placés face à face. Cette disposition spatiale exprime avec force la dualité entre le mal / la destruction et le bien / la création. Cruauté et tendresse : deux pôles de la création picassienne mis en présence mais séparés dans une opposition absolue, presque manichéenne.⁸

[...]

L'œuvre est mise en place en 1954. En réponse à l'exiguïté du lieu, Picasso vient d'installer avec audace une œuvre monumentale de près de cent mètres carrés qui couvre les murs et le plafond, créant ainsi un continuum spatial immersif : la courbure des voûtes est traitée en firmament de peinture dans lequel règne un soleil-diamant. Sur les parois, de grandes allégories dont le sens de lecture – donné par le mouvement des personnages – va de la droite vers la gauche, accompagnant le mouvement du visiteur qui avance dans l'espace. Il découvre d'abord les horreurs de la guerre sur sa droite, visite la chapelle romane⁹ et revient sur ses pas découvrir les délices de la paix avant de ressortir. La référence aux temples antiques est manifeste dans les compositions en frise des peintures mais également dans le cheminement vers l'espace sacré d'un naos.

Donnée à l'État en 1956, l'œuvre n'est inaugurée qu'en 1959. Dans l'intervalle, elle se voit ajouter un dernier panneau qui bouleverse complètement la scénographie initiale. En 1958, Picasso accepte de peindre un panneau supplémentaire : *Les Quatre parties du monde*, pour cacher la porte donnant sur la place du village. Cet accès direct condamné, l'entrée se fait désormais par la cour intérieure du prieuré : le visiteur pénètre d'abord dans la chapelle romane à l'austérité cistercienne avant de descendre quelques marches pour plonger dans l'œuvre de Picasso, éclairée seulement par des lampes électriques dissimulées derrière un muret de brique.

L'espace fermé, privé de lumière naturelle évoque désormais une grotte aux peintures pariétales. Picasso s'exclame : « Il ne fait pas très clair dans cette chapelle, et je voudrais presque qu'on ne l'éclaire pas, que les visiteurs aient des bougies à la main, qu'ils se promènent le long des murs comme dans des grottes préhistoriques, découvrant les figures, que la lumière bouge sur ce que j'ai peint, une petite lumière de chandelle¹⁰... » Dans les faits, la lumière des bougies est insuffisante, mais il arrive parfois que soient proposées des visites à la lampe torche, rituel qui renvoie aux grottes préhistoriques. Cette référence va devenir constante, en particulier après que Georges Salles¹¹, inaugurant le lieu, l'a comparé à Lascaux. Le temple s'est mué en caverne.

⁷ Roy, 1954, p. 42.

⁸ En 1953, alors que l'œuvre est achevée, Picasso exécute de nouveaux dessins sur ce thème : les forces de la guerre et de la paix s'y affrontent alors souvent directement sur la même page.

⁹ Picasso a songé un temps à ajouter un élément dans la chapelle – une colombe, entre autres idées – avant d'y renoncer.

¹⁰ Roy, 1954, p. 43.

¹¹ Georges Salles (1889-1966), historien de l'art, ami de Picasso.



Pablo Picasso, *La Guerre (détail)*, 1952. Huile sur bois, isorel, 4,70 m x 10,20 m. Musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, Vallauris. © Succession Picasso, Paris, 2020.

“Mother Tongues”, par Mounira Al Solh

Entretien (extraits) entre Mounira Al Solh et Eva Heisler in asymptotejournal.com

[...]

But in 2011, and in 2012, things changed. I wasn't a kid anymore, and the scale of the war in Syria is not comparable to any war anyone has recently lived through! It is also a war of the “live death image.” For the first time in history, as people die, they are recording their images and sending them virally for others to see. I heard about a family who saw their child being shot in his car on YouTube. That's how they learned about and “saw” his death.

On a personal level, I saw the reversal of the movement I had experienced in childhood: we used to escape to my mother's country of origin, Syria, when Lebanon was too dangerous. And now it is the Syrian people who need refuge; they are coming to little Lebanon.

As I was saying, in Lebanon in 2012, in my neighborhood, many young people, activists, musicians, and filmmakers, started coming to settle, escaping the ferocious iron grip of the Syrian regime. Being in Beirut at that time, you feel you are looking at the war in Syria through a mirror: you are witnessing by the hour escaping families, whole neighborhoods, and villages. These are individuals who just a few hours earlier were exposed to war from all sides—whether the Syrian regime, or any of the other fighting factions, whether bombs, aerial attacks, snipers, kidnappings, checkpoints, shootings at civilians during demonstrations, after demonstrations, before demonstrations, shooting at those burying their dead, arrests of the wounded, or killing of the arrested wounded.

On top of that, when Syrians started to come en masse to Lebanon, the Lebanese people were still traumatized from the civil war. For many, it was difficult to distinguish between the Lebanese war days, the Syrian army, and the Syrians escaping the war in Syria—mostly those against the Syrian army, and those being killed and persecuted by the Syrian regime, but of course also at times by ISIS and other fighting factions.

So this is where my project started: but I had huge doubts about how to be involved and if I should be involved at all because of my position as someone who was born and grew up during the Lebanese civil war.

It was by re-reading Mahmoud Darwish, the amazing Palestinian poet, that I was liberated. I read a touching interview in BOMB magazine in which he speaks about the impossibility of writing about existential matters while under siege. I understood, then, that my position of “not to talk about the war” is irrelevant: there is no position to take, we are in the middle of things, we have to act. I had to act. And if I didn't act, I would not be able to live. The scale of the disaster is only roaring bigger, even if Lebanon is now a safer place, but we can't sleep at night, constantly watching the disaster nearby on our phones and laptops, witnessing the disaster each second by watching the faces of the people who escaped, and by carving a growing visible wall between Syrian newcomers and the Lebanese. I wanted to break through that wall.

I started inviting people to my studio, Palestinians who lived in Syria and were born there, and who considered themselves Syrians except (as usual) they were forbidden from having a Syrian passport (with some exceptions of course), and who were escaping from the Yermouk camp in Damascus. At that time, it was being bombed by the Syrian regime under the excuse that Islamists were found there, and thousands escaped to Lebanon.

I invited Syrians who were escaping from Homs, from Deraa, from Damascus, from Raqqa, Idlib, Sala-miyeh, from Latakia, Jableh, you name it . . . but there was hardly anyone at that time from Aleppo. The Aleppo “chapters” happened at a later stage.

I also met with many people who were not with the Revolution nor against it either, who didn’t really participate in politics, yet their houses were bombed, their children were arrested.

My studio became a meeting place where I’d invite people over, and I’d pull out my notepad, make drawings, and write down our conversations. The drawing and the writing would happen at the same time. Sometimes I was more focused on the drawing, and sometimes more focused on the writing.

I personally wanted to recollect my Syria through the stories of the people, but also to live its diversity, its love stories, and its little unwritten matters that happen on the side of the war. When people came over, we spoke about everything! Also, we spoke about frivolous matters. I once met a man who told me that his residency permit wasn’t issued in Lebanon, and that anyway it’s too expensive for him to get one, so in the meantime he watched *Friends*, the infamous American television series, and he didn’t go out at all; he might have stayed a couple of years just doing this, in order to remain invisible to the Lebanese authorities.



Mounira Al Solh, *Paper Speaker*, 2020, Encre, sel, betterave, curcuma, café, graphite, couture sur toile de coton, feutre cousu, Courtesy de l'artiste et de la Sfeir-Semler Gallery, Beyrouth/Hambourg, 2020.



Mounira Al Solh, *Mina El Shourouk ila Al Fahmah– Lackadaisical sunset to sunset* (détail), parasol brodé et haut-parleur, 2019. Courtesy de l'artiste et de la Sfeir-Semler Gallery (Beyrouth / Hambourg), 2020.

Visuels disponibles pour la presse

Contact presse : **Hélène Fincker**

+33 (0)6 60 984 988 | helene@fincker.com

Pour toute publication d'une œuvre, ou d'un détail d'œuvre de **Mounira Al Solh**, veuillez indiquer la mention suivante :

Courtesy de l'artiste et de la Sfeir-Semler Gallery (Beyrouth / Hambourg), 2020.

Toute publication ou diffusion d'une œuvre de **Pablo Picasso** est soumise à droit d'auteur.

Merci de contacter:

All requests to reproduce works of art by Pablo Picasso be adressed to the Picasso Administration for the copyright and rights of reproduction and distribution. Please contact:

Picasso Administration

8 Rue Volney - 75002 Paris – France

Tél : +33 (0)1 47 03 69 70 - fax : 01 4 03 69 60

info@picasso.fr

www.picasso.fr



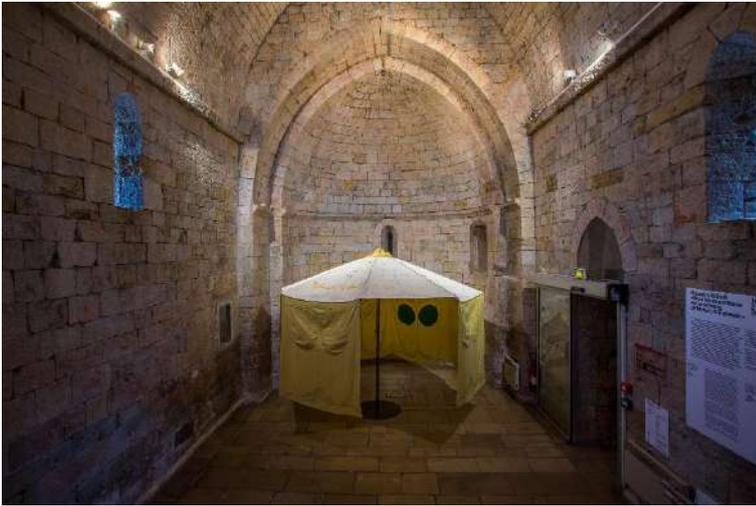
Portrait de Mounira Al Solh (non datée). Photo: ©Whitten Sabatini.



Mounira Al Solh, *Mina El Shourouk ila Al Fahmah– Lackadaisical sunset to sunset*, parasol brodé et haut-parleur, 2019. Courtesy de l'artiste et de la Sfeir-Semler Gallery (Beyrouth / Hambourg), 2020.



Mounira Al Solh, *Mina El Shourouk ila Al Fahmah– Lackadaisical sunset to sunset* (détail), parasol brodé et haut-parleur, 2019. Courtesy de l'artiste et de la Sfeir-Semler Gallery (Beyrouth / Hambourg), 2020.



Mounira Al Solh, *Mina El Shourouk ila Al Fahmah– Lackadaisical sunset to sunset*, parasol brodé et haut-parleur, 2019. Vue in situ dans la chapelle, musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, Vallauris. Courtesy de l'artiste et de la Sfeir-Semler Gallery (Beyrouth / Hambourg). Photo © Eleonora Strano, 2020.



Mounira Al Solh, *Paper Speaker*, 2020, Encre, sel, betterave, curcuma, café, graphite, couture sur toile de coton, feutre cousu. Vue in situ dans la chapelle, en arrière-plan : Pablo Picasso, *Les Quatre Parties du monde* (détail). Huile sur bois, isorel. Musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, Vallauris. Courtesy de l'artiste et de la Sfeir-Semler Gallery, Beyrouth/Hambourg. © Succession Picasso, Paris, 2020. Photo © Eleonora Strano, 2020.



Mounira Al Solh, *Paper Speaker*, 2020, Encre, sel, betterave, curcuma, café, graphite, couture sur toile de coton, feutre cousu. Vue in situ dans la chapelle, en arrière-plan : Pablo Picasso, *La Paix et Les Quatre Parties du monde* (détails). Huile sur bois, isorel. Musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, Vallauris. Courtesy de l'artiste et de la Sfeir-Semler Gallery, Beyrouth/Hambourg. © Succession Picasso, Paris, 2020. Photo © Eleonora Strano, 2020.



Mounira Al Solh, *Mina El Shourouk ila Al Fahmah– Lackadaisical sunset to sunset*, parasol brodé et haut-parleur, 2019. Vue in situ dans la chapelle, musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, Vallauris. Courtesy de l'artiste et de la Sfeir-Semler Gallery (Beyrouth / Hambourg). Photo © Eleonora Strano, 2020.



Mounira Al Solh, *Mina El Shourouk ila Al Fahmah– Lackadaisical sunset to sunset*, parasol brodé et haut-parleur, 2019. Détails des broderies intérieures. Vue in situ dans la chapelle, musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, Vallauris. Courtesy de l'artiste et de la Sfeir-Semler Gallery (Beyrouth / Hambourg). Photo © Eleonora Strano, 2020.



Mounira Al Solh, *Mina El Shourouk ila Al Fahmah– Lackadaisical sunset to sunset*, parasol brodé et haut-parleur, 2019. Détails des broderies intérieures. Vue in situ dans la chapelle, musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, Vallauris. Courtesy de l'artiste et de la Sfeir-Semler Gallery (Beyrouth / Hambourg). Photo © Eleonora Strano, 2020.



Pablo Picasso, *La Guerre*, 1952. Huile sur bois, isorel, 4,70 m x 10,20 m. Musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, Vallauris.
© Succession Picasso, Paris, 2020.



Pablo Picasso, *La Paix*, 1952. Huile sur bois, isorel, 4,70 m x 10,20 m. Musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, Vallauris.
© Succession Picasso, 2020.

Actualités des musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes

À découvrir au musée national Marc Chagall, Nice

www.musee-chagall.fr

« Sur la terre des dieux. Marc Chagall et le monde grec »

Jusqu'au 21 septembre 2020



À travers un ensemble d'œuvres rarement montrées, l'exposition explore le rapport entre Marc Chagall et la littérature antique grecque. À l'invitation de son éditeur d'origine grecque, Tériade, l'artiste entreprend deux voyages en Grèce en 1952 puis en 1954, desquels découlent plusieurs projets. Nourries par la lecture de *Daphnis et Chloé* de Longus et de *L'Odyssée* d'Homère, les œuvres de Chagall prennent des formes variées. De livres illustrés à une monumentale mosaïque pour la Faculté de droit de Nice, en passant par les décors et les costumes du ballet *Daphnis et Chloé* pour l'Opéra de Paris, le maître vençois navigue et s'approprie ces classiques de la culture méditerranéenne, sur lesquels l'exposition propose un éclairage renouvelé.

Marc Chagall, *Daphnis et Gnathon*, illustration pour le livre *Daphnis et Chloé*, 1961, lithographie [M.343]. Collection privée. © ADAGP, Paris, 2020.

« De couleur et d'encre. Marc Chagall et les revues d'art »

10 octobre 2020 – 11 janvier 2021



Marc Chagall a, toute sa vie durant, entretenu une relation forte avec l'écrit. Des manuscrits yiddish aux illustrations pour des livres, son œuvre se développe au fil des mots, au rythme de la narration et de la page imprimée, donnant naissance à de nombreuses collaborations éditoriales. Parmi celles-ci, de célèbres livres illustrés comme *Les Âmes mortes* de Nicolas Gogol (1923-1927) et *Les Fables* de Jean de la Fontaine (1926-1928) ou *La Bible* (1930-1956) mais également de nombreuses parutions dans des revues d'art.

Ce genre éditorial a connu un développement considérable au XX^{ème} siècle. Miroir du bouillonnement intellectuel et créatif des avant-gardes, les revues d'art ont constitué le premier outil de diffusion des innovations artistiques. L'exposition retrace le lien unissant Marc Chagall aux revues d'art, en explorant la nature de ses contributions graphiques et littéraires. Une occasion unique de découvrir des œuvres originales en lien avec les illustrations présentes dans les revues et des documents tout à fait inédits, issus en partie des archives personnelles de l'artiste.

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux - Grand Palais et les musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes. Elle donnera lieu à l'édition d'un catalogue.

Marc Chagall, Revue *Derrière le miroir* n°235 (parution en octobre 1979). Collection particulière © ADAGP, Paris, 2020.

À découvrir au musée national Fernand Léger, Biot

www.musee-leger.fr

« Gilbert & George. Images d'utopies »

22 juin -16 novembre 2020

Venez découvrir un dialogue inédit entre deux chefs-d'œuvre du XX^e siècle : d'un côté, les célèbres *Constructeurs* de Fernand Léger (1950) ; de l'autre, le triptyque monumental *CLASS WAR, MILITANT, GATEWAY* créé en 1986 par le couple d'artistes britanniques Gilbert & George. À 36 ans d'intervalle, ces deux œuvres abordent des thématiques communes, telles que la ville et ses paysages industriels ; la valorisation du travail et des classes populaires. Dans une esthétique « pop » alliant couleurs puissantes et lignes graphiques, ces images d'utopie portent un message politique puissant : pour Fernand Léger comme pour Gilbert & George, l'art doit s'adresser à tous et permet de faire évoluer les mentalités.

Cette exposition a bénéficié du prêt exceptionnel de l'œuvre CLASS WAR, MILITANT, GATEWAY par la Fondation Louis Vuitton, à Paris.



Gilbert & George, *GATEWAY* (détail), panneau de droite du triptyque *CLASS WAR, MILITANT, GATEWAY*, 1986. Sérigraphie. Panneau seul, 363 x 758 cm.
© Fondation Louis Vuitton, Paris. Courtesy des artistes. Photo : © Gilles Ehrentant, www.irresistible-riviera.fr

À venir au musée national Fernand Léger, Biot

www.musee-leger.fr

Le Transport des forces s'installe au musée Fernand Léger !

A partir du 12 décembre 2020



Au musée national Fernand Léger, l'automne 2020 sera marqué par un événement exceptionnel : l'installation et la présentation dans ses collections d'un immense tableau d'environ 5 m de hauteur sur près de 9 m de long : *Le Transport des forces*.

Peint par Fernand Léger en 1937, à l'occasion de l'Exposition internationale des arts et techniques de Paris, ce tableau monumental est le fruit d'une commande par l'État, destinée à l'origine à orner le Palais de la Découverte. Véritable exaltation de l'alliance harmonieuse de la créativité artistique et de l'innovation technologique, *Le Transport des forces* fait l'apologie de l'énergie électrique issue d'un processus de transformation des forces naturelles. Réalisé en collaboration avec ses élèves dans le contexte du Front Populaire, ce tableau marque un tournant dans la démarche de Léger : il approfondit alors sa réflexion sur la place de la couleur dans l'architecture et devient le promoteur d'un art social, inscrit dans l'espace public. Avec cette œuvre, la beauté de la peinture murale moderne s'offre désormais au regard de tous.

Le Transport des forces est une propriété du Centre national des arts plastiques de Paris, qui en a généreusement consenti le dépôt pour une durée de 5 ans au musée national Fernand Léger. Le visiteur sera invité à découvrir cette œuvre magistrale, exposée pour la première fois au musée Léger, grâce à une programmation spécifique - conférences, projections et parution d'un ouvrage monographique - mettant en valeur le caractère à la fois unique et allégorique de ce tableau emblématique.



Manifesta

Les Parallèles du Sud

Créée par l'historienne de l'art néerlandaise Hedwig Fijen, **Manifesta** est l'unique biennale européenne itinérante qui a vu le jour dans les années 1990 en réponse aux changements politiques, économiques et sociaux qui ont suivi la fin de la guerre froide, dans un contexte d'intégration européenne. Manifesta est progressivement devenue une plateforme d'échanges entre l'art et la société où le milieu artistique et culturel est invité à produire de nouvelles expériences créatrices avec, et pour, le contexte dans lequel il s'inscrit. Manifesta repense les relations entre la culture et la société en explorant et en catalysant les changements sociaux positifs en Europe à travers la culture contemporaine, dans un dialogue continu avec la sphère sociale du lieu d'accueil.

Pour sa 13^e édition, Manifesta se tiendra pour la première fois en France à Marseille du 28 août au 29 novembre 2020. Marseille est la ville idéale pour développer les recherches et discussions menées par Manifesta sur les défis auxquels l'Europe est confrontée aujourd'hui. Manifesta 13 Marseille propose de travailler avec les institutions culturelles et les associations existantes, à la fois de manière symbolique et concrètement, en introduisant des points de vues différents et en encourageant la réflexion sur leurs pratiques actuelles tout en élargissant leurs récits. Aussi, Manifesta 13 Marseille a pour ambition de se déployer à travers des commandes artistiques, des performances et des interventions dans l'espace public pour imaginer de nouvelles formes d'être ensemble : Traits d'union.s.

En parallèle de la programmation principale de la biennale, chaque édition de Manifesta comporte un programme d'événements parallèles. **Pour cette 13^e édition à Marseille, ce programme s'intitule *Les Parallèles du Sud* et se tiendra durant Manifesta 13 Marseille, du 28 août au 29 novembre 2020.** Ces événements parallèles ont pour ambition de mettre en lumière la richesse de la scène artistique et culturelle locale tout en créant des collaborations durables et fécondes entre les réseaux locaux et internationaux constitués de professionnels, d'associations et d'institutions.

Sur 380 candidatures ayant répondu à l'appel à projets des *Parallèles du Sud*, 86 projets ont été sélectionnés par un jury composé de Hedwig Fijen, directrice de Manifesta, Colette Barbier, directrice de la Fondation d'entreprise Ricard, Alya Sebti, membre de l'équipe artistique Manifesta 13 Marseille et Michèle Sylvander, artiste.

Dans le cadre du programme *Les Parallèles du Sud*, artistes, commissaires, chercheurs, galeries, associations, institutions internationales (européens mais également africains, américains...) seront amenés à collaborer avec des acteurs régionaux, soit un total de 350 participants (dont 200 artistes, près de la moitié basés en région).

En écho à Traits d'union.s, programmation principale de Manifesta 13, *Les Parallèles du Sud* s'annonce un programme riche et multidisciplinaire à Marseille et en région, avec une quarantaine d'expositions et installations mais également des performances, conférences, tables rondes, universités d'été, et projets éditoriaux et sonores de Marseille à Nice, en passant par Arles, Avignon, Aix-en-Provence, Port de Bouc, Monaco, Vallauris et Embrun.

Parallèles du Sud : les expositions partenaires



Centre d'art contemporain Les Capucins, Espace Delaroche, Embrun

28 août – 12 septembre 2020

Io Burgard et Yoan Sorin

« D'ici la vie ailleurs »

Io Burgard et Yoan Sorin, *La vie d'ailleurs ici*, 2020, dessin numérique.



Centre d'art contemporain Les Capucins, Espace Delaroche, Embrun

12 septembre – 31 octobre 2020

David de Tscherner

« D'ailleurs, la vie ici »

David de Tscherner, *Guy*, 2020, recherche graphique.



Furiosa, Monaco

28 août – 2 octobre 2020

Hal Fischer

« 18th near Castro Street »

Hal Fischer, *Self Portrait*, 1978. Courtesy de l'artiste et du Project Native Informant, London.



Espace Jouenne & Maison Montgrand, Marseille

28 août – 4 octobre 2020

Puis au **109, Nice**

16 octobre – 29 novembre 2020

Commissaires d'exposition : Francisca Viudes, Cora Von Zezschwitz & Tilman

« Infinite Village »

Douglas White, *Black Palm*. Courtesy de l'artiste.



MAMAC, Nice

28 août 2020 – 17 janvier 2021

Ursula Biemann

« Savoirs indigènes _ Fictions cosmologiques »

Ursula Biemann & Paulo Tavares : *Forest Law*, 2014 Installation vidéo avec double projection, son © Ursula Biemann.



Espace à vendre, Nice

11 octobre – 4 décembre 2020

Eric Duyckaerts

« Eric Duyckaerts : funambule élémentaire »

Vue de la conférence-performance *L'abécédaire*, d'Eric Duyckaerts, 2011.



Furiosa, Monaco

12 octobre – 8 novembre 2020

Mélanie Matranga

« People »

Mélanie Matranga, Portrait. © Marie Lou Chabert et courtesy de l'artiste.



109, Nice

16 octobre – 29 novembre 2020

Pauline Brun, Claire Dantzer, Karim Ghelloussi
et Thierry Lagalla

« Ricochets, l'effet domino »

Pauline Brun, photo prise lors de la performance *Gna Gna Gna* à la Station, à Nice, 2018.



Villa Arson, Nice

17 octobre – 28 décembre 2020

Slavs and Tatars

« Région d'être »

PrayWay, 2012, silk and wool carpet, MDF, steel, neon light, 50 × 390 × 280 cm. Installation view at New Museum, New York. Photo : Patrick McMullan.

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition

Mounira Al Solh. « Mon heure préférée
est une heure de la nuit : Al Fahmah »

11 juillet – 2 novembre 2020

Musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix

Place de la Libération – 06220 Vallauris

Tel. +33 (0)4 93 64 71 83

www.musee-picasso-vallauris.fr

Horaires

Tous les jours, sauf le mardi et le 1^{er} novembre.

Horaires d'été (du 1^{er} juillet au 15 septembre) : de 10h
à 12h30 et de 14h à 18h

Durant l'année : de 10h à 12h15 et de 14h à 17h

Tarifs

Plein tarif : 6 €

Tarif réduit : 3 € (séniors, étudiants, groupes
à partir de 10 personnes)

Gratuité : les enfants jusqu'à 18 ans inclus
et les habitants de Vallauris Golfe-Juan

Accès

Par l'autoroute, sortie Antibes,
direction Vallauris

Aéroport Nice Côte d'Azur à 20 km
puis Bus Lignes d'Azur Express n° 250
de l'aéroport jusqu'à l'office de tourisme
de Vallauris.

Bus Envibus n° 18 Cannes-Vallauris.

Bus Envibus n° 8 de la gare routière d'Antibes jusqu'au
centre de Vallauris.

Bus Lignes d'Azur n° 200 Nice-Cannes,
arrêt Square Nabonnand à Golfe-Juan
Gare SNCF de Golfe-Juan

Contacts Relations Presse

Hélène Fincker,

Attachée de presse

Tel. +33 (0)6 60 98 49 88

helene@fincker.com

Sandrine Cormault,

Chargée de communication

Musées nationaux du XX^e siècle
des Alpes-Maritimes

Tel. +33 (0)6 70 74 38 71

sandrine.cormault@culture.gouv.fr

Suivez-nous sur les réseaux sociaux
et partagez votre expérience !



Instagram

@MuseesChagallLegerPicasso

#ChagallLegerPicasso



Facebook

Musée national Pablo Picasso

La Guerre et la Paix



Twitter

@PicassoChapelle

